

-AG.

Ministre A. Zehnder

Berne, le 11 septembre 1952.

Personnel.Confidentiel.

Mon cher Ami,

Merci bien de votre lettre du 5 septembre.

Bien que M. Patterson ne nous ait encore rien dit, nous savons qu'il est en train de fermer sa maison et de congédier son personnel. Il pense quitter la Suisse le 22 septembre, et nous avons l'impression qu'il ne reviendra plus.

Cette évolution permet à M. Petitpierre de trancher le problème des ambassadeurs en Suisse sans tenir compte de la personne jusqu'ici la plus intéressée dans cette affaire. Le Chef du département a l'intention de proposer au Conseil fédéral, avant la fin de l'année, de recevoir des ambassadeurs sans envoyer des agents de première classe à l'étranger. Il y aura donc deux étapes, et je pense que la seconde ne suivra la première que d'ici quelques années. Nous nous rendons parfaitement compte que cette solution présente des inconvénients, notamment celui de la porte ouverte. Vous vous souvenez que j'ai toujours voulu négocier l'élévation de légations au rang d'ambassades pour endiguer légèrement le flot que nous aurons à Berne. Si le Conseil fédéral ne le désire pas tant pis pour lui. Il risque tout au plus d'être entouré au dîner diplomatique de Berne d'ambassadeurs des petites républiques sud-américaines, ce qui permettra aux hauts fonctionnaires de l'administration d'être placés à côté de ou de s'entretenir avec des ministres de pays européens sympathiques. Si c'est un inconvénient pour le Conseil fédéral, ce sera un plaisir pour nous.

Il y a quelque chose de bien plus sérieux qui nous préoccupe. C'est d'une part le tapage que la presse américaine fait autour de la délégation militaire suisse. Dans l'intervalle, le télégramme de M. Petitpierre vous sera parvenu. Je doute cependant des résultats que vous pourrez obtenir. D'autre part, nous avons eu la visite du sénateur américain M. Battle que vous connaissez. Il a été reçu par MM. Schaffner et Weitnauer qui ont tenté de lui expliquer notre système de contrôle du commerce ouest-est. Malheureusement, il n'a rien voulu entendre; il n'a même

Monsieur André Boissier,  
Conseiller de la Légation de Suisse,

Washington.





pas écouté attentivement. La conversation a été plutôt désagréable. M. Battle nous a insultés; il a fait comprendre qu'il dirait aux Etats-Unis que la Suisse est et reste la plaque tournante pour toutes les affaires louches. A la Légation des Etats-Unis on a essayé en vain de convaincre M. Battle que ses préjugés étaient faux. Ici encore, un drame s'est produit qui a amené la Légation à prévenir par télégramme le State Department. Il faut donc que nous nous attendions à une campagne de presse contre la Suisse ou à une sortie au sénat de M. Battle.

Je vous serais très reconnaissant de nous informer de tout ce que vous pourriez apprendre à ce sujet.

Veuillez recevoir, mon cher Ami, mes sentiments les plus amicaux.

*sig. Zehnder*

Monseigneur André Borel  
 Conseiller de la Légation de Suisse